

DISCOURS

A PRONONCER

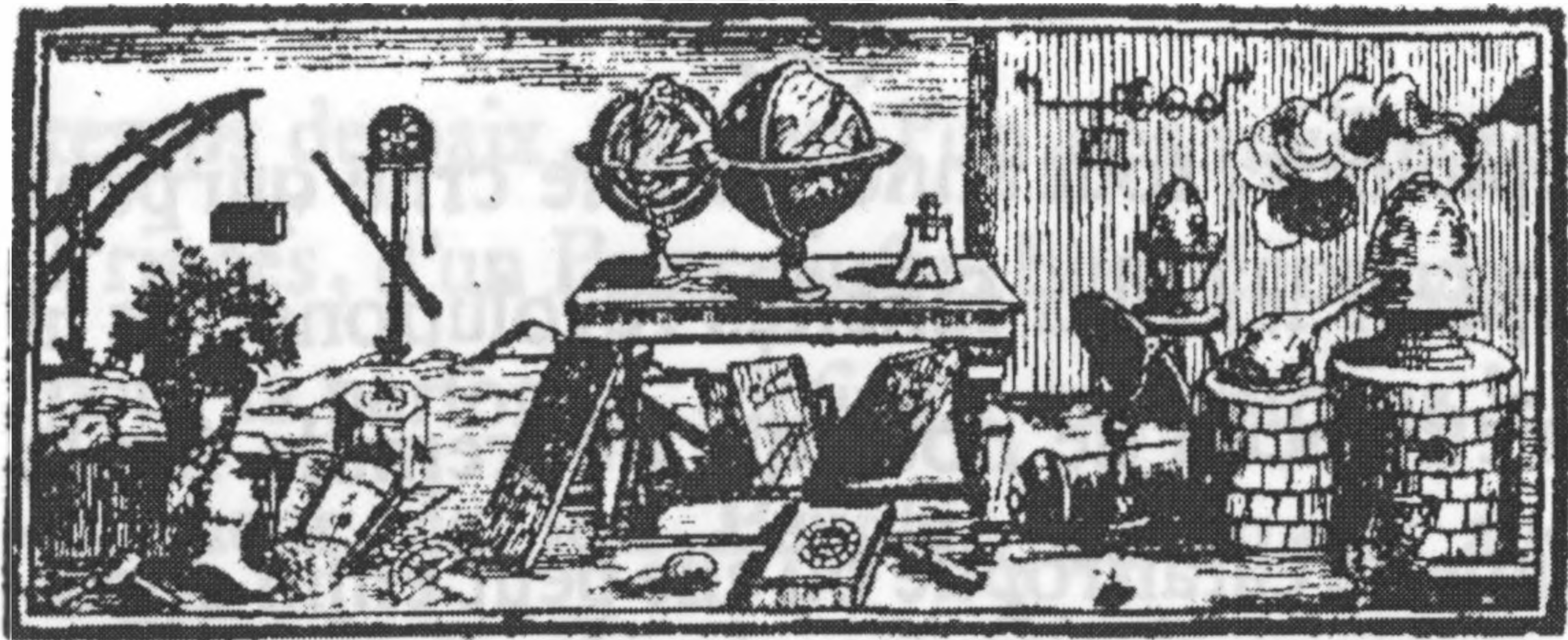
PAR UN DES MEMBRES

DES ÉTATS GÉNÉRAUX.

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2025.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



DISCOURS

*A prononcer par un des Membres
des États généraux.*

M. M.

LA situation effrayante où se trouve le Royaume, les finances épuisées, le Peuple gémissant sous le poids des impôts, la rivalité qui divise les différens Ordres de l'Etat, les troubles qui s'élèvent, les esprits qui fermentent dans toutes les Provinces, les principes de la Monarchie mis en problème & livrés à l'arbitraire des

opinions, tout annonce une crise qui peut opérer les plus funestes révolutions, & il n'est aucun de nous qui ne tremble sur la funeste catastrophe où elle peut enfin aboutir, aucun de nous qui ne désire bien ardemment de voir terminer nos malheurs & nos craintes, & de contribuer au bien de l'Etat. Le Roi nous assemble, comme le père d'une grande famille, pour consulter ses enfans sur les moyens les plus capables d'assurer le bonheur de son Peuple & la tranquillité publique. Concourons à ses vues paternelles, & déposant tout esprit de rivalité, tout intérêt personnel, réunissons-nous dans un intérêt commun qui doit être le salut de tous.

Commençons d'abord par connoître la source du mal, pour en chercher le remède. Comment est-il arrivé que le Royaume le plus florissant de l'Europe, dans un

temps de paix , & sous l'un des meilleurs Princes , d'un Prince juste , bon , économe pour sa personne , désirant ardemment le bonheur de son Peuple , comment au milieu de ce Peuple qui s'étoit toujours distingué par un amour naturel pour ses Maîtres , les Sujets se trouvent-ils surchargés par les contributions , devenues nécessaires pour subvenir aux charges de l'Etat ? comment , malgré les impositions qu'il supporte , l'Etat se trouve-t-il appauvri & les finances insuffisantes ? comment les mécontentemens & les murmures éclatent-ils de tous côtés , souvent par des satyres injurieuses à la Majesté Royale , qui tendent à renverser les bases mêmes de la Monarchie ? Il n'est personne d'entre nous qui ne se réponde à lui-même que tous ces maux viennent de la dépravation des mœurs.

Oui , M. M. la dépravation des mœurs a rompu tous les liens qui attachoient les Sujets à leur Roi & les citoyens entr'eux. Les droits les plus sacrés de l'union conjugale sont méconnus , tournés en dérision. Les sentimens de la douce tendresse qui forme l'union des familles , s'éteignent dans le cœur des enfans ; la corruption a gagné toutes les classes de l'Etat ; la voracité de l'ambition veut tout absorber , pour satisfaire des passions à qui rien ne suffit , & dont les besoins s'accroissent toujours à mesure qu'elles s'enflamment ; & la mauvaise foi & l'intrigue que l'ambition met en œuvre , tendent de tous côtés des pièges à la fortune des particuliers , & nous tiennent dans une inquiétude & une défiance continuelle qui corrompent toutes les douceurs de la société civile.

Mais ce qui met le comble à nos maux ,

& ce que nos pères n'avoient jamais vu, c'est que ces mêmes désordres se trouvent autorisés par les maximes d'une *philosophie* désastreuse, aussi effrénée qu'insidieuse, qui couvrant sa profonde ignorance d'une hardiesse imposante & d'une réputation empruntée, flatte les passions pour s'insinuer dans le cœur, enduit d'un miel perfide la coupe empoisonnée dont elle infecte les citoyens, s'efforce de les rendre, par principes, libertins, injustes, trompeurs, & , suivant les circonstances, alternativement fiers & rampans, en leur proposant les plaisirs de la vie présente, comme leur dernière fin, & par conséquent l'intérêt des passions pour la règle des mœurs.

Jetons, en effet, les yeux sur la multitude des livres infames répandus avec tant de profusion dans la Capitale & dans toutes les Provinces du Royaume, & qui

trouvant le cœur de l'homme si disposé à les accueillir , acquièrent une célébrité proportionnée à la monstrueuse doctrine qu'ils renferment : lisons ces brochures scandaleuses qui ne doivent leurs succès qu'aux impiétés qui en solliciteroient la proscription. On ne se borne même plus à ces principes funestes , que l'homme doit chercher son bonheur avant tout , que ce bonheur consiste dans les plaisirs de la vie présente , que ses devoirs , bornés à la justice & à l'humanité , ne lui commandent plus rien quand ils se trouvent en opposition avec ce prétendu bonheur ; on en développe hardiment les affreuses conséquences , & l'homme réduit à l'instinct des brutes , ne diffère plus d'elles qu'en ce qu'il est moins heureux & plus dépravé.

Mais pour propager cette funeste doctrine , il falloit sapper , s'il étoit possible ,

les fondemens d'une religion sainte, qui essentiellement ennemie des passions, leur opposoit sans cesse une digue invincible ; il falloit calmer les alarmes d'une conscience coupable sur les terreurs d'une vie à venir, fondées non-seulement sur les principes de cette religion , mais encore sur les notions naturelles d'une justice divine & d'une providence universelle ; il falloit, pour briser toutes les entraves qui gênoient les penchans du cœur humain , renverser la constitution d'une Monarchie qui étant essentiellement liée avec la religion , tenoit encore les citoyens sous la dépendance des lois ; il falloit , avant tout, corrompre les sources de l'éducation , en commençant par anéantir une Société qui formée sous les auspices de la religion , étoit consacrée par son institution à une éducation qui allioit dans l'enseignement

public les leçons de la vertu aux lumières des connoissances humaines.

On n'a que trop bien réussi à cet égard. Cette Société a été proscrite, & le projet de la *philosophie* est aujourd'hui presque consommé. On blasphème impunément contre Jesus-Christ & contre Dieu même, on qualifie les Rois du nom de *despotes*, ses fidèles Sujets de celui d'*esclaves*, la religion de Jesus-Christ est appelée *superstition*, ses Ministres ne sont plus que des Bonzes ignorans, hypocrites, intéressés à tromper la crédulité, pour régner avec empire sur les Peuples & les Rois. Les sentimens précieux de pères, d'enfans, d'époux, l'amour inné des François pour leurs maîtres s'éteignent dans le fond des cœurs. La religion de Jesus-Christ n'est plus qu'un vain phantôme, qu'on n'ose même nommer dans un Royaume très-

chrétien. Tous les liens de la société civile & religieuse se relâchent. La suppression de l'Ordre que nous regrettons a singulièrement accéléré les progrès du mal. Le vide qu'il a laissé n'est pas encore rempli : l'éducation négligée , surtout dans les Provinces qui avoient moins de ressources, alarme tous les vrais citoyens. On n'entend plus qu'un cri général ; on cherche des moyens de suppléer à ce qui nous manque, & malgré tous les mémoires présentés, tout le zèle des Magistrats & des Evêques, on n'a jusqu'ici imaginé que des moyens infructueux ou très-insuffisans. La génération qui arrive ne ressemble plus à celle qui va passer..... Que n'avons-nous pas à craindre pour la génération à venir ?

Pourquoi donc sentant aujourd'hui nos besoins , rougirions-nous de revenir sur nos pas , en redemandant un secours dont

la nécessité redevient si pressante ? Hélas ! les Philosophes se sont félicités de la plaie qu'ils nous ont faite , comme de leur propre ouvrage ; ils s'en sont applaudis par la bouche d'un de leurs Chefs (*) ; & quoique la prudence eût dû leur conseiller de s'en taire , pour cacher leur affreux dessein , leur vanité n'a pu résister à l'ostentation du triomphe , & la providence a permis qu'ils nous dévoilassent leur secret , afin que nous pussions parfaitement comprendre les suites d'une destruction désastreuse , en connoissant la main qui l'avoit opérée.

Réunissons donc nos voix à celle du Clergé , qui dans le temps où il ne paroissoit pas même permis de parler en faveur du Corps célèbre dont on avoit résolu la

(*) Feu M. D.

ruine , lui rendit néanmoins un témoignage aussi honorable que solennel dans l'une de ses Assemblées. Secondons les intentions des premiers Pasteurs, qui emploient encore avec tant de succès au saint Ministère ses membres dispersés dans les Provinces. Formons, avec tous les vrais citoyens, un vœu général, & redemandons aux pieds du Trône le rétablissement de la Société qu'on a proscrite. Cette Société n'est point éteinte ; elle existe encore dans les Etats d'une grande Impératrice , qui sentant tout le prix de ces hommes dévoués par la religion à l'éducation de la jeunesse, & profitant de nos pertes , a obtenu du Saint Siège la permission de les conserver dans son empire, & les emploie avec succès pour civiliser les Provinces les plus incultes , en y propageant les sciences avec les lumières de

la foi. Le Saint Père ne refusera point à un Roi très-Chrétien ce qu'il a accordé à une Princesse séparée de la communion du Saint Siège. Le Roi, qui manifeste les dispositions de son cœur en appelant à sa Cour les Membres de cette Société, pour entendre de leur bouche la parole divine, applaudira à nos désirs. Sa bonté & sa justice vont déjà au-devant de nos vœux. Ne faisons point un crime à nos Magistrats d'une opération dont ils ne prévoyoyent pas les suites. Plaignons-les d'avoir été surpris par le tourbillon des opinions qui leur déroboit la lumière. Un très-grand nombre avoit eu la force de réclamer hautement. Ne doutons pas que les autres, revenus de leur prévention, ne se hâtent de réparer le mal qu'ils ont fait. Ils savent que si tous les hommes sont sujets à erreur, le courage de l'avouer

n'appartient qu'aux grandes ames, surtout quand la justice exige un tel hommage en faveur du bien public. L'expérience les a détrompés des calomnies (*) qu'on affectoit de répandre. Cette Société, qu'on représentoit, comme une armée redoutable, confédérée contre les Rois pour dominer sur l'univers, s'est laissé immoler dans toutes les parties du monde, sans ouvrir la bouche. Cette Société, qui accumuloit les trésors du nouveau monde, a été dissoute, & tous ses Membres réduits à l'indigence, sans que les biens qu'ils ont laissé aient pu suffire pour leur assigner un revenu quiournât à leurs premiers besoins, & leurs créanciers ont été ruinés. Que sont devenus ces trésors dont aucun

(*) On calomnia leur institut & leur doctrine. L'institut fut complètement vengé par l'*Apologie* de M. Cerutti, & la doctrine par les *Réponses aux Extraits des Affertions*.

d'eux n'a eu connoissance , dont aucun d'eux n'a profité ? Cette Société , qui régnoit en Souveraine dans le Paraguay , ayant des troupes & des armes capables de se faire redouter du Prince même dont elle occupoit les Etats , se réduisoit à une poignée d'hommes apostoliques , qui répandus dans un pays encore barbare , l'avoient arrosé de leurs sueurs , & étoit parvenue , après bien des années d'un travail opiniâtre & pénible , à réunir des Sauvages errans dans les forêts , à en former des hommes & des Chrétiens en leur prêchant l'Evangile , à en composer une grande société sous la direction de ces hommes évangéliques qui pourvoyoient à tous ses besoins , qui conservoient au milieu d'elle l'innocence & la paix des premiers siècles de l'Eglise , à donner enfin une nouvelle Province à l'Espagne , qui payant à ses

maîtres un tribut, lui assuroit encore cette partie du nouveau continent contre l'invasion de ses voisins. Qu'a-t-il donc fallu pour dépouiller ces puissans Potentats ? un simple décret venu de plus de deux mille lieues, & auquel ils ont obéi avec la docilité de simples Sujets. Ces hommes si dangereux, dont la morale favorisoit la corruption des mœurs, qui entretenoient des correspondances funestes à la tranquillité des Peuples, ont été dépouillés, chassés de leurs anciens domaines, dispersés, & même pillés ; on a fouillé dans leurs archives, on les a interrogés dans les Tribunaux, plusieurs d'entr'eux ont été emprisonnés ; on les a observés en particulier dans toutes les parties du Royaume où ils se sont répandus, ils ont été vus de près par les Evêques employés dans le ministère. Quel complot a-t-on découvert ?

de quel crime les a-t-on reconnus coupables ? Ah ! qu'on leur rende leur première existence , ils ne demanderont pas même les biens dont ils ont été dépouillés. Ils trouveront, comme à leur naissance , dans l'économie d'une vie frugale , dans le fruit de leurs travaux & dans la générosité des citoyens vertueux , des ressources suffisantes à leurs besoins. Il ne leur faudra que la permission d'exister , & leur utilité reconnue & justifiée par les regrets qu'ils ont laissés , leur attirera assez de Sujets pour réparer leurs pertes. Le discrédit où sont malheureusement tombés la plupart des Ordres Religieux , fera refluer dans le leur une partie des Sujets qui désirent se consacrer au service de la religion en vivant en société sous les lois de l'obéissance.

J'ai dit que le vide qu'a laissé cet Ordre ,
n'a

n'a point encore été réparé, & j'ose ajouter qu'il n'a pu l'être ; car en rendant justice, comme je dois, au mérite & aux talens de plusieurs de ceux qui sont préposés à l'enseignement, surtout dans les grands Collèges de la Capitale, on ne peut se dissimuler néanmoins que la corruption des mœurs & l'esprit philosophique commencent à gagner plusieurs des Membres ; on ne peut se dissimuler qu'étant moins surveillés pour la conduite & pour les études, il est très-difficile d'y corriger les abus & d'y maintenir l'ordre. Voilà ce qu'une triste expérience nous a appris. La Société que nous avons perdue étoit un Corps qui se devoit uniquement par religion au bien public & particulier des familles, en formant le cœur & l'esprit de ses Elèves, pour asseoir sur des bases solides la prospérité de l'Etat & le bon-

heur des générations à venir. Ses Membres , bien loin de regarder leur profession comme un moyen de fortune , renonçoient au contraire à celle qu'ils possédoient dans le monde , afin de se consacrer aux devoirs de leur état. Pour s'y dévouer plus entièrement , ils vivoient dans une pauvreté & par conséquent un désintéressement qui mettant chacun d'eux hors des atteintes de l'ambition & des complaisances du respect humain , le délivrant de tout souci , sans lui laisser craindre les besoins de l'indigence , & le faisant jouir de la considération du Corps entier , lui inspiroit plus d'émulation & de courage. C'étoit une Société où les Sujets n'étoient admis qu'après de longues épreuves sur l'intégrité des mœurs & sur la capacité propre à leur vocation , où dès leur entrée ils étoient dressés par des hommes à talens qui avoient vieilli

dans l'exercice de l'enseignement public, & ils étoient dans la suite dirigés & redressés par un régime qui veilloit de près sur la conduite de chaque Membre, & de loin sur le gouvernement général, où chacun jouissant d'une honnête liberté, vivoit cependant dans une exacte dépendance, qui assujétissoit chaque Membre à l'Ordre par l'obéissance, & conservoit par-tout l'unité dans la marche des études. C'étoit un Corps enfin qui sans cesse alimenté par de nouveaux Sujets, & toujours prêt à remplir les vides occasionnés par le décès ou la retraite des anciens, ne laissoit jamais craindre la pénurie dans les Collèges qu'ils occupoient, & qui en donnant des Instituteurs précieux à la Société, donnoient encore à l'Eglise une foule de Ministres éprouvés, qui dans les chaires, dans les tribunaux de la pénitence, dans

les missions, dans les congrégations particulières, la servoit avec autant de désintéressement que de zèle & de succès. Non, je ne crains pas de le dire, un pareil Corps ne pouvoit être l'ouvrage de l'homme, & l'Esprit de Dieu avoit pu seul le former. Jugeons-en par les grands secours que l'Eglise en retira dès l'origine contre l'hérésie : jugeons-en surtout par les progrès effrayans qu'a fait l'impiété depuis qu'il n'existe plus. Malheur à nous & à notre postérité, si, reconnoissant à cet égard l'étendue de nos pertes, nous ne réunissons pas nos efforts pour la réparer.

F I N.